

le titre de correspondant. (*Réserve pour les futures élections.*)

5° Lettre de M. Frappart, lequel sollicite une commission pour la rendre témoin de quelques faits magnétiques.

—M. Londe appuie la demande de M. Frappart, et fait observer que le mot magnétisme n'est pas énoncé dans la lettre : on y dit seulement que toutes les conditions de la transparence des corps ne sont pas connues.

—M. Gérardin rappelle que, dans la séance du 7 septembre dernier, sur la proposition de M. Double, l'Académie a décidé qu'après l'expiration du concours ouvert par M. Burdin, il ne serait plus parlé du magnétisme.

—M. le président consulte l'Académie si telle est l'intention de l'Académie. La proposition appuyée par un grand nombre de voix, est adoptée.

L'ordre du jour appelle la continuation du rapport de M. Adelon sur le projet de loi concernant l'exercice de la pharmacie.

— M. Gerdy a la parole contre l'ordre du jour ; il pense que la décision anciennement prise par l'Académie ne l'a été que pour écarter sans personnalité les demandes des magnétiseurs, et échapper à la nécessité d'assister encore à des expériences qui ont toujours échoué ; mais qu'elle ne peut imposer à l'Académie l'obligation de ne plus s'occuper de magnétisme elle-même, si elle le juge à propos. Quant à l'ordre du jour, il a été fixé dans la dernière séance, ainsi que le constate le procès-verbal, l'Académie ayant décidé que la discussion de son mémoire aurait lieu dans la prochaine séance prescrite.

— M. Bouillaud partage l'opinion de M. Gerdy : le magnétisme présente plusieurs phénomènes généraux qui sont du ressort de la physiologie. Sous ce rapport, ils rentrent dans le domaine de la science et méritent d'être étudiés avec soin. Le vote actuel n'a donc pu et dû porter que sur les préjugés, ou plutôt le charlatanisme magnétique. Les faits exposés par M. Gerdy étant compris dans la catégorie des phénomènes

positifs, doivent donc être soumis aux épreuves de la discussion.

— M. Jules Cloquet s'élève contre la décision prise par l'Académie ; il la trouve antiphilosophique. Quand plusieurs membres de cette compagnie ont suivi et observé les faits, et qu'ils ont eu le courage de manifester leur opinion, il n'est point rationnel de repousser ces faits, tout incompréhensibles qu'ils sont. Les phénomènes magnétiques sont incontestables ; et parce qu'ils échappent à nos moyens d'explication, est-il juste de s'en dessaisir et d'apposer sur eux une sorte de *veto* ? Comme corps savant, l'Académie doit toujours conserver sur les questions qui lui sont soumises le libre arbitre de tout examen ultérieur.

— M. Rochoux pense que si l'Académie veut revenir sur ses décisions, elle doit reprendre la question dans son ensemble et discuter d'abord le rapport ou plutôt la communication officieuse de la commission dont M. Hussón a été l'organe.

— M. Adelon proteste également contre la décision actuelle ; un corps savant ne doit jamais limiter son avenir ; la commission dont parle M. Rochoux a travaillé pendant cinq ans avec zèle et persévérance : elle a dit ce qu'elle a vu ; elle a réuni sur la question de nombreux et importants documens. Aucun motif ne justifie donc la nécessité de cette mesure anti-scientifique.

— M. Bouvier rappelle qu'après la lecture de M. Gerdy, l'Académie a remis la discussion de ce travail à la prochaine séance.

— M. Breschet réclame le maintien de l'ordre du jour ; il pense qu'il n'est point anti-philosophique de mettre un veto absolu sur certaines questions. Sous ce rapport, le magnétisme animal doit être assimilé à la quadrature du cercle et au mouvement perpétuel, questions à jamais bannies de l'Académie des sciences.

— M. Londe demande de nouveau que l'Académie fasse droit à la lettre de M. Frappart, qui doit être considérée comme une réponse aux imputations dont il a été l'objet.

— M. Gerdy démontre que M. Frappart a le premier engagé la lutte en distribuant une brochure sur ses expériences magnétiques ; qu'il a dû, sans répondre à cet écrit, rectifier les assertions qu'il renferme. En apportant ses observations critiques à la tribune de l'Académie, il a usé de son droit et rempli un devoir dans l'intérêt de la vérité. Puis, s'appuyant sur les réglemens, il insiste de nouveau sur la discussion immédiate de son mémoire.

— M. le président met aux voix la discussion sur le travail de M. Gerdy ; elle est adoptée par 31 voix contre 28.

— M. Rochoux ouvre la discussion, reconnaît la validité des faits contenus dans ce travail, et regrette que l'Académie n'ait point maintenu ses décisions précédentes, car le magnétisme est une absurdité. En effet, les deux conditions essentielles sur lesquelles il repose sont la transposition des sens et l'influence de la volonté du magnétiseur sur le magnétisé. Admettre la première condition, c'est admettre une fonction sans organe, et reconnaître la seconde c'est supposer gratuitement que la volonté puisse s'exercer hors de nous.

— M. Bouvier. Je partage entièrement les idées de notre collègue M. Gerdy sur la vision des personnes qui se disent *somnambules magnétiques* ; mais j'ai cru voir dans quelques parties de son mémoire une tendance à confondre et à rejeter, avec le merveilleux qu'il repousse à juste titre, mais des faits physiologiques qui ne sont pas sans intérêt et qui dérivent des lois les plus simples et les plus ordinaires de l'organisme.

On sait, par exemple, que le sommeil est parfait ou imparfait, complet ou incomplet ; que tout le système nerveux de relation suspend son action ou qu'une partie de ce système, reste plus ou moins à l'état de veille, comme il arrive dans les rêves. Le sommeil incomplet, qu'on peut appeler *pariel*, a beaucoup de degrés et offre plusieurs variétés relatives aux organes qui restent éveillés. Si l'appareil des mouvemens volontaires conserve son action, il en résulte le *somnambulisme naturel*. Si ce sont les organes de la parole, c'est le *somniloquisme* ; état distinct du précédent, quoiqu'il puisse lui être

associé, et d'ailleurs beaucoup plus fréquent ; car il n'est personne peut-être qui ne sache l'avoir éprouvé.

Un fait non moins connu et, pour ainsi dire, vulgaire, c'est que le sommeil peut être spontané ou provoqué, naturel ou artificiel, en quelque sorte. Le sommeil provoqué peut présenter les mêmes variétés que le sommeil ordinaire, et même, comme il est presque toujours moins profond ou moins complet, il s'accompagne plus souvent d'éveil partiel. De là le somniloquisme provoqué, qui, de même que le spontané, peut se joindre à un exercice de l'ouïe suffisant pour que vous conversiez en dormant, surtout quand l'interlocuteur attire légèrement votre attention d'une manière quelconque.

Je me suis efforcé, il a déjà long-temps, de rayer du vocabulaire de la science l'expression vide de sens de *somnambulisme magnétique* ; je lui ai substitué dans ma thèse inaugurale, en 1823, celle de *sommeil provoqué, artificiel*, plus appropriée à la nature véritable de cet état, qui, en effet, lorsqu'il est réel, n'est autre que le sommeil partiel dont je viens de parler.

La réalité d'un somnambulisme, ou plutôt d'un somniloquisme artificiel ou provoqué, a été mise en doute récemment dans un recueil de documens intéressans sur le prétendu *magnétisme animal*, publié par deux de nos honorables collègues avec des notes à la fois judicieuses et piquantes (1). Mais ce fait est si facile à constater, qu'il me semble impossible de nier sérieusement son existence. Voulez-vous vous en convaincre ? promenez-vous un soir dans une salle de malades, de femmes surtout, parce qu'elles sont plus impressionnables. Vous en trouverez qui ne seront pas endormies ; exécutez au-devant de leurs yeux et le long de leurs membres supérieurs ces mouvemens uniformes qui, sous le nom de *passes*, ont été ridiculisés avec raison, quand on leur a attribué des propriétés absurdes. Vous endormirez plusieurs de ces malades et il s'en trouvera qui, tout en dormant, répondront à vos questions, comme dans le somniloquisme naturel.

(1) *Histoire académique du magnétisme animal*, par C. Burdin et F. Dubois, Paris, 1841, pag. 633.

On est, dit-on, *mystifié* dans ce cas. Sans doute on est fort exposé à l'être ; mais n'existe-t-il donc aucun moyen de le reconnaître ? Le véritable sommeil, même le sommeil incomplet, n'offre-t-il pas dans l'état de la respiration, dans celui de la face, des paupières, des caractères suffisans pour le distinguer du sommeil simulé ? A une époque où je recherchais ce qu'il pouvait y avoir de vrai derrière cette aberration psychologique que l'on a décorée du nom de *magé animal*, j'ai souvent produit le somniloquisme artificiel, et je ne crois avoir été mystifié que quand je l'ai voulu, que lorsque j'ai voulu connaître par moi-même toutes les *malices* des somnambules qui ne dorment pas et dont M. Gerdy vous a parlé. J'ai pu nombre de fois tenir une conversation avec des individus que j'avais réellement endormis. Ces sujets ne jouissaient d'ailleurs d'aucune faculté différente de celles qu'ils possédaient à l'état de veille. Ils ne présentaient rien d'extraordinaire ni de surnaturel. Ils s'étaient endormis par l'effet de la sensation uniforme, produite sur leurs yeux, sur leur système cutané, par les mouvemens des mains et par leur léger contact, comme on est endormi par une lecture, un discours monotones. Ils ne conservaient la faculté de communiquer avec le dehors que parce que ce contact, n'ayant pas cessé de fixer leur attention, les plaçait dans les mêmes conditions que ceux qu'on fait parler, par le même moyen, dans leur sommeil naturel. Les effets de ce genre diffèrent nécessairement selon les individus, de même que les effets de certains sons, de certaines odeurs, parce que la sensibilité n'est pas la même chez tous. J'ai vu des personnes qui, au lieu de s'endormir par le même procédé, éprouvaient des accidens nerveux de diverse nature. Cela n'est pas plus surprenant que le fait de cet officier, que la seule odeur des roses faisait tomber en syncope.

M. Gerdy a dit un mot du prétendu isolement en vertu duquel les somnambules ne devraient correspondre qu'avec ceux qui les ont endormis. J'ai vu, en effet, Deleuze obtenir cet isolement apparent sur une malade dont je parlerai tout-à-l'heure, et qui ne présentait pas la même particularité,

quand c'était moi qui l'avais endormie. Cette différence me fit découvrir la cause très-simple de ce fait, faussement attribué à l'action merveilleuse du magnétisme animal. Deleuze, en conversant avec cette jeune fille, mettait dans ses paroles une chaleur et une sorte de véhémence qui frappaient son imagination, et qui, en la préoccupant exclusivement, l'empêchaient d'entendre un autre interlocuteur, à moins que Deleuze n'éveillât l'attention de la malade en lui touchant la main, au moment où on lui adressait la parole. Un observateur calme et froid ne devait pas obtenir le même résultat.

La connaissance de ces faits peut-elle être de quelque utilité thérapeutique ? voici ce que j'ai observé à cet égard, étant interne dans le service d'Alibert, à l'hôpital St-Louis.

Une jeune fille de quatorze ans fut amenée, en 1820, dans cet hôpital, pour une catalepsie dont les accès se répétaient jour et nuit à de très-courts intervalles et privaient la malade de tout repos. Sa santé générale en était gravement compromise. Aucun irritant extérieur ne faisait cesser les accès. Des sinapismes étaient restés appliqués assez long-temps pour produire une large vésication, sans que la malade parût en avoir la conscience. Pendant un accès, je pratiquai sur la tête, la face, les membres supérieurs, les légers attouchemens qui constituent les *passes* des soi-disant magnétiseurs. Au bout de quelques instans, un des membres supérieurs, qui se tenait élevé, s'abaisse peu à peu ; la malade, restée sur son séant, retomba doucement sur son lit et s'endormit. L'accès était dissipé. Deux heures d'un sommeil paisible furent le fruit de cette première tentative. L'emploi répété de ce moyen rendit en peu de temps les accès beaucoup plus rares, outre qu'il en abrégeait considérablement la durée. Une particularité fort remarquable, c'est que les mêmes effets, la cessation de l'accès et le sommeil, furent également déterminés par une odeur suave que la religieuse de la salle fit sentir à la malade dans plusieurs de ses attaques.

Ainsi une impression douce, portée sur l'odorat, a agi sur le cerveau de la même manière que l'impression reçue par la peau dans le contact léger des mains promenées à sa surface ;

comme, chez d'autres cataleptiques, le cerveau a été affecté par des sons mélodieux, quoiqu'il fût insensible aux douleurs physiques.

Il suit de là que certaines impressions, qui paraissent faibles en elles-mêmes, modifient le système nerveux plus puissamment que des impressions beaucoup plus fortes et même douloureuses. Ce fait, qui peut ouvrir, dans quelque cas, une voie nouvelle à la thérapeutique, n'est pas sans analogue dans l'histoire physiologique des sensations. Ainsi les plus fortes frictions sur la peau, la brûlure même et d'autres lésions douloureuses de cette membrane, ébranlent infiniment moins le système nerveux que le simple chatouillement de la plante des pieds.

La jeune malade dont je viens de parler m'a fourni l'occasion d'observer un autre fait, qui confirme l'opinion de M. Gerdy sur la vision à travers des ouvertures de très-petite dimension. Elle fut atteinte, dans une autre période de sa maladie, de somnambulisme naturel; elle se levait, marchait en évitant les obstacles, répétait ce qu'elle avait coutume de faire dans le jour, sans parler, sans voir ni entendre ceux qui l'entouraient. Les yeux paraissaient fermés, et après tout ce qu'on avait débité sur cet état singulier, il nous parut intéressant de rechercher comment s'accomplissaient des actes dont la précision semblait exiger le concours de la vue. Nous reconnûmes qu'effectivement la malade voyait et qu'elle voyait par les yeux, à travers la fente très-étroite produite par un léger écartement des paupières, dont on ne pouvait s'apercevoir qu'en regardant la face en-dessous. Seulement la vision ne s'exerçait qu'à l'égard des objets qui pouvaient fixer son attention, soit parce qu'ils avaient rapport à l'espèce de rêve qui l'occupait, soit parce qu'on les lui plaçait dans les mains ou sous les yeux, dans la direction des axes optiques. Un corps opaque était-il interposé entre elle et la lumière ou bien entre ses yeux et les objets qu'elle regardait, elle cessait de voir, faisait des efforts pour y parvenir en déplaçant sa tête et exprimait par sa physionomie son mécontentement de n'y pas réussir.

D'après cet exemple, la vision des somnambules naturels s'opère par un mécanisme analogue à celui que M. Gerdy a fait connaître pour les prétendus somnambules magnétiques, et l'on doit modifier l'opinion suivant laquelle on attribuait au tact ou à l'habitude et à la clarté des visions du rêve (4), la faculté qu'ont les premiers de se diriger, *les yeux fermés* à travers les obstacles.

— M. Castel voit avec peine que l'Académie ait renouvelé une discussion dont les magnétiseurs sauront tirer parti. En général, on considère le magnétisme d'une manière trop absolue ; l'exubérance de sensibilité des personnes nerveuses explique la préférence qu'on leur accorde pour ce genre d'expériences. Selon M. Gerdy, un seul rayon de lumière suffit pour exercer le sens de la vue ; d'accord, mais cette condition est commune à tous les sens : le plus léger stimulant suffit pour les mettre en jeu. Les magnétiseurs ont du moins bien compris ce phénomène ; ils varient à cet égard leur tactique et l'adaptent aux divers modes de pénétration de la lumière. Enfin la sensibilité peut se concentrer et produire les phénomènes rapportés par M. Bouvier.

— M. Londe a assisté aux expériences de M. Frappart, et, quoique très-disposé à partager l'opinion de M. Gerdy, il croit devoir déclarer que d'un grand nombre de témoins, M. Gerdy, quelques confrères et lui, ont été les seules personnes qui aient conservé des doutes sur la réalité de la clairvoyance magnétique. Ce phénomène mérite donc d'être soumis à un nouvel examen.

— M. Ferrus considère la question du magnétisme comme MM. Bouillaud et Bouvier ; il se propose même de communiquer à l'Académie une observation remarquable de somnambulisme naturel. Il désire qu'une commission permanente soit instituée pour suivre, non-seulement des expériences, mais pour les répéter elle-même. Il a été témoin de faits magnétiques bien constans, et sa conviction est entière à cet égard.

— Plusieurs membres interpellent M. Ferrus et l'invitent à

(4) Vernhes, *Thèse sur le somnambulisme naturel*. Paris, 1805.

mentionner un seul de ces faits. M. Ferrus cite celui de M. Rostan, d'une femme qui voyait par la nuque.

— M. Bouillaud précise la distinction qu'il a établie entre les phénomènes magnétiques ; il admet ceux qui viennent d'être signalés par M. Bouvier. Quant à ceux qui sont exploités par le charlatanisme, tels que la vision sans le secours des yeux, l'empire de la volonté sur les magnétisés, le traitement des maladies par les somnambules, M. Bouillaud les regarde comme des abus, des fraudes exercées sur la crédulité publique, et il n'hésiterait point à les proscrire s'il en avait le pouvoir. Enfin M. Bouillaud rapporte l'observation d'une jeune personne cataleptique placée dans son service à la Charité : il n'eut pas besoin pour suspendre les accès de la soumettre à l'usage des *passes* ; mais il lui signifia, en présence des élèves, que si elle ne faisait pas des efforts pour surmonter le retour de ces accès, il la renverrait de l'hôpital. Ce moyen fut efficace et la malade guérit.

— M. Rochoux examine le fait attribué à M. Rostan ; il donne des détails sur la fille Pétronille, ainsi que sur les résultats des expériences auxquelles elle s'est livrée.

M. Ferrus rectifie ces assertions ; il déclare que la personne magnétisée par M. Rostan n'est point celle dont parle M. Rochoux, et que l'erreur qu'elle a commise relativement à l'heure n'a été que de dix minutes au lieu d'une demi-heure.

— M. Gerdy. En demandant la parole à la fin de cette séance et après tant d'orateurs, ce n'est pas pour défendre mon travail attaqué puisqu'il ne l'a pas été. Je constaterai, au contraire, que je n'ai rencontré aucun adversaire, et que, s'il y a quelques divergences dans l'Académie, nous sommes généralement d'accord que les somnambules des magnétiseurs ne voient point à travers les corps opaques.

Mais, quoique nous soyons d'accord sur ce fait, j'ai pourtant essuyé quelques objections.

Ainsi, M. Castel me blâme d'avoir amené, par mon mémoire, une discussion sur le magnétisme animal dont l'Académie avait décidé de ne plus s'occuper ; il croit que j'ai par

là compromis l'Académie. Je ferai observer que je me suis borné dans mon travail à parler de la *vision des somnambules magnétisés*, que ce n'est point ma faute si l'on est allé au-delà et si je me trouve moi-même obligé de parler du magnétisme en général, pour suivre la discussion sur le terrain où elle vient de se placer.

Mais la décision de l'Académie est-elle donc violée ? je ne le pense pas. Rappelez-vous les faits : M. Berna et d'autres (MM. Pigeaire, Teste) avaient promis à l'Académie de lui montrer des faits magnétiques réels ; l'Académie nomme une commission pour les vérifier ; la commission se rassemble pour les examiner, elle consacre à cet examen autant de séances que le désirent les magnétiseurs ; et, en définitive, de quel phénomène magnétique est-elle rendue témoin ? d'aucun. Elle n'a vu que des tours de supécherie ou une impuissance complète à justifier les promesses les plus extravagantes, ainsi qu'il était arrivé à toutes les commissions scientifiques qui l'avaient précédée.

Alors l'Académie, dégoûtée, honteuse de se prêter à des tentatives qui avortaient toujours ; lassée par tant de déceptions, trouva qu'il fallait mettre un terme à tant de complaisance ; qu'il n'était plus digne d'elle de s'associer à des expériences aussi ridicules, et décida de ne plus s'occuper de magnétisme animal. Cette décision ne fut-elle pas prise contre les magnétiseurs et destinée à repousser sans personnalité toutes leurs demandes lorsqu'ils viendraient solliciter une commission pour vérifier l'exactitude de leurs annonces ? N'est-ce pas évident ?

Fut-elle donc prise pour empêcher les membres de l'Académie elle-même, d'étudier les faits de physiologie ou de pathologie que les magnétiseurs exploitent dans leur affaire ? Ce n'est pas possible, messieurs ; car c'eût été une absurdité inutile pour repousser les demandes des magnétiseurs, inutile pour remédier au mal qui nous frappait au moment où nous avons pris la décision.

M. Castel croit que cette discussion compromet l'Académie ;

erreur, messieurs! loin de la compromettre elle lui fera honneur.

Il y a deux motifs pour qu'une Académie s'occupe d'une question comme celle du magnétisme, l'intérêt de la vérité ou de la science, l'intérêt de la société. L'intérêt de la science! j'avoue qu'il n'est pas en jeu aujourd'hui; que la science, sachant à quoi s'en tenir sur le magnétisme, n'avait pas plus besoin de mon mémoire que de la discussion qui en suit actuellement la lecture. Mais l'intérêt de la société, messieurs, est-il suffisamment défendu, protégé quand on voit le magnétisme s'emparer des nombreux moyens de publicité qu'on possède aujourd'hui pour en appeler à la crédulité publique, pour abuser, tromper et exploiter la société? Ne le voyez-vous pas levant audacieusement la tête; se répandant partout dans les provinces comme dans la capitale; afin de suppléer au nombre par l'activité. Au milieu de circonstances semblables n'est-il pas du devoir des corps savans d'éclairer la société? Qui remplira cette tâche s'ils désertent leur mission, et comment pourraient-ils se compromettre en accomplissant un si noble devoir? Et mes recherches, si peu utiles pour la science, ne sont-elles pas très-utiles, au contraire, pour mettre à jour les jongleries du magnétisme actuel (1)?

Chose bizarre! notre honorable collègue, M. Londe, a vu une partie des expériences dont j'ai parlé dans mon travail; il pense comme moi, et néanmoins il demande avec insistance que l'Académie, nonobstant sa décision antérieure, nomme

(1) M. Castel m'a blâmé encore d'avoir publié ma correspondance avec M. Frappart; dans la rapidité de l'improvisation ce reproche m'a échappé. J'ai cru devoir le faire pour me justifier en quelque sorte de m'être occupé de magnétisme animal, et pour montrer comment j'avais été peu à peu conduit à examiner sérieusement la vision des somnambules des magnétiseurs. Cela m'a paru d'autant plus nécessaire que M. Frappart avait l'habitude de publier et de commenter les lettres qu'il écrit et les réponses qu'il reçoit; j'aimais mieux paraître de moi-même devant le public que d'y paraître par l'intermédiaire de M. Frappart. A la manière dont M. Castel a parlé des complimens que m'avait adressés M. Frappart, il m'a paru qu'il les aurait beaucoup mieux accueillis que je ne l'ai fait. Je me suis même demandé si mon collègue en aurait été jaloux.

une commission pour voir de nouvelles expériences de M. Frappart. Vous venez de maintenir votre décision par une nouvelle ; je n'y ai pris aucune part. M. le docteur Frappart prétendant répondre par là à mon mémoire , je n'ai pas voulu empêcher sa réponse ; mais , approuvant votre ancienne décision , je n'ai pas dû vous engager à la violer. Vous ne pouviez pas , d'ailleurs , commettre d'injustice envers M. Frappart. Il n'est pas vrai que je l'aie attaqué dans le mémoire que j'ai eu l'honneur de vous lire il y a huit jours. M. Frappart venait de vous faire distribuer une brochure où il racontait des faits dont il m'avait rendu témoin ; et , quoiqu'il dit la vérité , il ne la disait pas toute entière. Comme j'étais en mesure de le faire , je demandai à lire mon travail immédiatement à cause de la circonstance. Il importait que toute la vérité fut connue au moment même où l'on en taisait une partie ; mais , cependant , ne prenant point M. Frappart pour adversaire , je n'ai nullement attaqué ses *Lettres sur le Magnétisme* ; je n'y ai même fait aucune allusion. Ainsi , M. Frappart n'est point fondé en réalité à demander à faire des expériences devant l'Académie sous le prétexte de me répondre.

D'ailleurs, s'il veut combattre mon mémoire, les moyens de publicité ne lui manquent pas, et il en a de bien plus grands que ceux de l'Académie. Il se sert habituellement de la presse même pour nous injurier ; il y a des journaux toujours ouverts à ses diatribes et auxquels nous n'avons jamais demandé à répondre, qu'il recourre donc à ces journaux ! chacun chez soi.

Si nous ne connaissions depuis long-temps, messieurs les magnétiseurs, je comprendrais que l'on pût croire à leurs promesses et les écouter dans leurs demandes. Mais, toutes les fois que l'Académie leur a donné une commission pour voir leurs expériences, ils n'ont jamais su montrer que la jonglerie ou l'impuissance de leurs somnambules. L'Académie devra-t-elle donc, indocile aux leçons de l'expérience, se briser incessamment contre les mêmes écueils ? Quand des hommes sont connus dans la science par des travaux positifs et utiles, on doit s'empresser de se rendre à leurs désirs. On

le doit même lorsqu'étant inconnus, on peut avoir quelque confiance dans les résultats de leurs recherches. Mais comment accorder une commission à des hommes qui ne sont connus que par de vaines promesses, par des naufrages vingt fois répétés, qui, pour tout dire, se livrent au culte de toutes les erreurs et se glorifient d'être phrénologistes et homéopathes !

Que ces messieurs se couronnent de fleurs, qu'ils brûlent l'encens en leur honneur et fassent leur propre apothéose, je le comprends ; mais que l'Académie leur accorde maintenant le plus léger témoignage de confiance après tant d'échecs ! Je l'avoue, je ne le pourrais point comprendre. Ils nous menaceront de la puissance de la presse ; mais la presse, c'est la puissance du bien et du mal, c'est l'instrument de l'erreur comme de la vérité, et s'il y a une bonne presse, il y en a une mauvaise, il y a la presse du mensonge et de l'imposture qui égare la société et trompe sa bonne foi pour l'exploiter.

Ils diront, je le sais, que c'est parce que vous avez peur de la vérité que vous les repoussez, que les corps savans les persécutent par jalousie, par haine de la vérité ; qu'ils partagent le sort de tous les grands hommes qui ont cherché à éclairer la faible humanité. Il faut en finir avec cette objection qui, pour être incessamment répétée, n'en est pas plus juste. Je le déclare donc positivement : il n'est pas vrai que la vérité dans les sciences soit ordinairement repoussée, et n'y puisse prendre son rang qu'après avoir essuyé de grands et pénibles combats. C'est ce que nous allons prouver en quelques mots à messieurs les magnétiseurs ; car ils paraissent également étrangers à l'histoire de l'esprit humain et aux vérités des sciences positives.

Aujourd'hui les sciences ne sont-elles pas généralement riches d'une multitude considérable de vérités certaines ? Eh bien, sur ce nombre total, qui est immense, combien y en a-t-il que les hommes en grand nombre, ou du moins en nombre un peu considérable, aient repoussées par peur ou par toute autre passion ? Il n'y en a que quelques-unes, et encore elles n'ont été repoussées que lorsque leur démon-

tration n'était pas d'une parfaite évidence, et encore elles ne l'ont peut-être jamais été par les corps savans. Comme il n'y en a eu que quelques-unes qui aient eu à combattre pour se faire adopter, vous entendez toujours citer les mêmes exemples. Ce sont une vérité astronomique, la rotation de la terre; une physiologique, la découverte de la circulation; quelques découvertes sur les propriétés médicales, celles du quinquina, celles de l'émétique (1).

Eh bien! la rotation de la terre autour du soleil immobile au centre de notre système planétaire, a été niée par le clergé, beaucoup plus par ignorance que pour étouffer la vérité.

Si la découverte de la circulation a été repoussée d'abord par un certain nombre d'auteurs, elle a été appuyée et défendue par d'autres; les savans de l'époque se sont partagés en deux camps, et la victoire est bientôt restée aux partisans de la vérité. D'ailleurs Harvey n'avait point donné une démonstration complète de la circulation. Si par hasard on eût coupé une artère carotide primitive, en voyant le sang s'écouler à la fois par le bout supérieur comme par le bout inférieur, il est probable qu'on l'aurait repoussée de la science jusqu'au moment où, en découvrant les anastomoses des artères, ce qui arriva beaucoup plus tard, on a pu comprendre et expliquer la circulation rétrograde des artères. Une ligature sur la carotide primitive n'aurait-elle pas pu compromettre aussi la théorie harvéienne? Vous voyez donc, messieurs, que la démonstration n'était pas encore aussi complète qu'on aurait pu le désirer.

Les propriétés médicales du quinquina n'ont donné lieu à des luttes qu'autant qu'on les a ignorées; mais une fois prouvées, l'emploi du quinquina s'est répandu dans toute l'Europe (2).

(1) Il faut y ajouter la découverte de l'inoculation de la variole et de la vaccine.

(2) Il en a été de même pour l'émétique, l'inoculation de la variole et la vaccine, et néanmoins leur usage s'est très-promptement généralisé.

Si quelques vérités imparfaitement établies ont éprouvé quelque obstacle à pénétrer dans les sciences, combien de découvertes y sont entrées sans combats et y ont été reçues sans résistance ! sans parler de celles de l'astronomie, de la géographie, de la minéralogie, de la botanique et de la zoologie, qui sont innombrables comme les choses et les êtres auxquels elles se rapportent, combien d'admirables vérités de physique sur la pesanteur de l'air, sur la mécanique, l'hydraulique, le son, la chaleur, la lumière, l'électricité dont l'existence est si mystérieuse ! combien de vérités chimiques merveilleuses sur les propriétés de corps tout moléculaires, qui échappent pour ainsi dire à nos sens, ont été admises sans résistance sur les démonstrations évidentes des chimistes modernes ?

Et pour parler de notre anatomie moderne : à l'exception de Sylvius, combien y a-t-il eu d'anatomistes qui aient rejeté les nombreuses découvertes de Vésale, qui aient repoussé celles d'Eustache, son illustre contemporain, celles d'Aselli sur les vaisseaux chilifères, de Pecquet sur la citerne lombaire, de Malpighi, de Ruysch et de tant d'autres sur une foule de points de l'anatomie ? Je ne finirais pas, si je voulais passer en revue toutes les vérités des sciences médicales qui y sont entrées sans peine, et qui même y ont été reçues avec acclamation.

Cessez, cessez donc, messieurs les magnétiseurs, de répéter que la vérité est toujours repoussée par les passions des hommes ! Dans beaucoup de cas, il n'y a eu personne pour la repousser, et si dans d'autres il y en a eu quelques-unes pour la rejeter, il y en a eu mille qui l'appelaient et lui tendaient les bras.

Si la vérité seule demandait à entrer dans le domaine des sciences, messieurs du magnétisme auraient raison ; mais l'erreur ne le demande-t-elle pas avec au moins autant d'insistance ? L'histoire de l'esprit humain ne montre-t-elle pas à toutes les époques des jongleurs, des fanatiques et des dupes qui veulent à toute force faire prendre à l'erreur la place de la vérité dans les croyances des hommes ? Chez les anciens, c'étaient des oracles, des prêtres imposteurs et des menteurs.

ses pythonisses ; c'étaient les cabalistes et les chiromanciens ; plus tard , ça été les sorciers et les faiseurs de miracle ; aujourd'hui ce sont les magnétiseurs et les homœopathes. Dans tous les temps , l'imposture et la crédulité ont été deux grandes maladies de la pauvre humanité.

Et l'on voudrait faire ouvrir à deux battans les portes de la science à toutes les assertions des hommes ! Je le conçois, ce serait plus commode pour messieurs du magnétisme ; l'erreur pourrait alors s'y précipiter pêle-mêle avec la vérité , et bientôt même l'en chasser ou l'y étouffer. C'est pour cela que nous devons veiller sévèrement à la garde du sanctuaire. Il est vrai que messieurs les magnétiseurs n'aiment pas les contrôleurs sévères ; il leur faut pour juges des gens du monde , ceux-là sont *décons*, et partant, fort peu difficiles. Ils n'aiment pas surtout ces contrôleurs indiscrets qui rétablissent avec opiniâtreté des bandeaux déplacés , qui observent avec un soin extrême les décollemens et les soulèvemens des emplâtres appliqués sur les yeux , ou qui apprécient la valeur des descriptions vagues , obscures , équivoques , ambiguës ou insignifiantes, faites en style d'oracle par les somnambules , quand ils sont en présence des gens crédules et amis du merveilleux. Rappelez-vous à cet égard le fait de mademoiselle Prudence qui ne pouvait lire devant nous que lorsque les emplâtres placés sur les yeux ne s'étendaient pas trop près de la racine du nez et du front , et qui à Troyes étonna la ville par la puissance de sa vision de somnambule ; qui voyait alors à travers les murailles et distinguait chez un jeune homme un objet *comme du drap ; non, c'était plus fin, très-fin ; il y avait des fleurs ;* et qui émerveillait tout le monde , dit la lettre où j'ai puisé ces renseignemens, *par la netteté et la précision de ses descriptions.*

Voulez-vous une autre preuve de l'exactitude des somnambules et de la sévérité que leur opposent les personnes sans défiance : rappelez-vous les manières dont les somnambules déterminent l'heure d'une montre. Ils indiquent une heure ; ils tombent juste à cinq ou dix minutes près ; les spectateurs bienveillans avancent les aiguilles ou les retardent un peu ,

suivant le besoin, par la pensée ; et la réponse se trouve parfaitement juste. Si , d'ailleurs , quelques spectateurs remarquent l'erreur, d'autres la trouvant fort légère, vont successivement l'amoindrissant ; elle est bientôt si petite , qu'elle devient imperceptible , microscopique , entièrement nulle , et qu'enfin on n'en parle plus.

On a l'air de se plaindre de la sévérité des hommes de la science , mais que n'arriverait-il pas , et dans quel abîme d'erreurs et de croyances absurdes et monstrueuses ne se laisseraient pas entraîner les sociétés humaines , si les corps savans ne veillaient sur elles , et ne les éclairaient de leurs lumières ! Je persiste à croire , messieurs , que l'accomplissement d'un aussi noble devoir ne peut que vous honorer , loin de vous compromettre , et à l'attention que l'Académie a bien voulu prêter à mes paroles , je suis persuadé qu'elle partage mes sentimens.

OUVRAGES OFFERTS A L'ACADÉMIE.

1° Mémoire sur un cas de luxation traumatique de la seconde vertèbre, par M. le docteur J. Guérin (9° mémoire), broch. in-8 de 20 p.

2° Essai sur la méthode sous-cutanée, par le même, in-8 de 126 p.

3° Recherches sur les luxations congéniales , par le même , in-8 de 83 p.

4° Mémoire sur l'étiologie générale des déviations latérales de l'épine , par le même , 31 p.

5° Mémoire sur l'intervention de la pression atmosphérique dans le mécanisme des exhalations sereuses, par le même, 34 p.

6° Observations présentées à l'Académie de médecine par tous les médecins de Mirande (Gers), in-4° de 450 p.

7° Journal de pharmacie. Juin 1844.

8° Discours d'introduction , par le docteur H. Combes , professeur de médecine légale à l'École de médecine de Toulouse , 62 p.

9° L'Expérience, n° 206, 10 juin 1844.

10° Journal des connaissances médico-chirurgicales. Juin 1844.

11° Journal de la Société de médecine pratique de Montpellier , juin 1844.

12° L'Institut, n° 389.

13° L'Ami des sourds-muets , mars et avril.

14° Séance publique annuelle de la Société royale de médecine , chirurgie et pharmacie de Toulouse.

15° Gazette médicale de Paris , n° 24.

16° Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, n° 23. 7 juin 1844.